

ICOM Voices — Episode Pilote

Transcription en français

Écoutez le podcast : <https://soundcloud.com/icomofficiel>

Site de l'ICOM : <https://icom.museum/fr>

Mathieu : Bienvenue dans l'épisode pilote du nouveau Podcast ICOM Voices - un projet unique en son genre qui vous donne un aperçu des coulisses : comment les professionnels et chercheurs des musées du monde entier trouvent leur inspiration, développent leurs stratégies et relèvent les défis auxquels ils sont confrontés.

Que vous soyez un professionnel de musée chevronné, un étudiant en muséologie, ou un amateur de culture curieux, écoutez le podcast ICOM Voices, où nous discutons des dernières tendances, des pratiques et, surtout, où nous apprenons à connaître les personnes à l'origine de projets muséaux.

Je suis votre hôte, Mathieu Viau Courville, et je m'entretiens aujourd'hui avec les créateurs d'ICOM Voices et de la réalisation du podcast : ce qui a conduit l'équipe à créer ce podcast, pourquoi maintenant, et ce à quoi vous pouvez vous attendre pour cette nouvelle série d'épisodes, tout au long de 2022.

Si vous ne connaissez pas encore l'ICOM, sachez que le Conseil international des musées est l'organisation mondiale des musées et des professionnels des musées, comptant près de 50 000 membres dans 140 pays, tous engagés dans la conservation du patrimoine naturel et culturel mondial. L'ICOM est la voix des professionnels des musées au niveau international et sensibilise le public à la culture par le biais de réseaux mondiaux et de programmes de coopération.

En 2020, l'ICOM a créé ICOM Voices, un nouvel espace éditorial où les professionnels des musées peuvent publier de courts articles sur leurs idées et leurs expériences de terrain - et ce podcast s'inscrit à la fois dans ce projet, mais aussi dans certaines des nouvelles tendances que nous observons à l'ère numérique et hyperconnectée dans laquelle nous vivons.

L'un des grands changements de ces dernières années a été la popularité croissante de ces plateformes en ligne qui vous permettent de publier rapidement vos idées et de partager vos projets avec des publics plus nombreux et plus variés.

Il semble aujourd'hui que les professionnels des musées, mais aussi les designers, les conservateurs indépendants, les écrivains, les critiques, etc., soient nombreux à choisir d'écrire et de publier leurs articles sur des sites tels que medium.com, hyperallergic.com, voire même à travers des publications sur Academia ou LinkedIn. Et puis, vous pouvez bien sûr bloguer, vloguer, tweeter, retweeter, sur Facebook, Instagram, etc.

Il semble donc que nous aimions les options de publication qui combinent la communication informelle et les réseaux sociaux, qui offrent une grande visibilité à nos projets et nos résultats scientifiques.

Les articles sont de plus en plus courts et visent à partager des idées, des innovations et des expériences de terrain, mais sont aussi engageants, utilisent un langage de plus en plus concis et vont droit au but.

Et les podcasts semblent s'inscrire dans cette tendance : ils offrent de nouveaux moyens de comprendre et de réfléchir à des idées, mais surtout d'apprendre à connaître les individus à l'origine de ces idées.

Je suis accompagnée aujourd'hui par les créateurs du podcast ICOM Voices : Aedín Mac Devitt, responsable du département des publications et de la documentation de l'ICOM ; Virginie Lassarre, coordinatrice éditoriale ; Laetitia Conort, coordinatrice des communications numériques de l'ICOM ; et enfin, Alexandra Fernandez, responsable de la communication et des relations publiques de l'ICOM.

Aedín, nous pourrions peut-être commencer par vous ? Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur la création d'ICOM Voices, et comment le projet a démarré ?

Aedín : Bien sûr, si nous pouvons remonter en 1948, c'est à cette époque que l'ICOM a commencé à publier son magazine, ICOM News. ICOM News était assez institutionnel et contenait beaucoup d'informations sur l'actualité du réseau de l'ICOM, mais, au fil des ans, du contenu scientifique et des articles sont aussi parus dans ICOM New, qui sont encore cités aujourd'hui dans certaines revues universitaires. À l'époque, c'était donc un moyen pour les membres d'être au fait de l'actualité du terrain, et c'était un bel avantage de recevoir ICOM News par la poste quatre fois par an.

Mais c'était une dépense très importante pour l'ICOM, d'autant plus que le nombre de membres augmentait et que les services postaux semblaient devenir de plus en plus chaotiques, notamment dans certains pays, et pour être honnête, nous avons constaté qu'un grand nombre de numéros étaient retournés au Secrétariat, sans même parvenir aux membres à qui ils étaient censés être destinés. Je pense donc que c'est aux alentours de 2015 que le numéro papier a été arrêté. Nous avons continué à publier quelques articles en ligne à la place, mais sans réelle stratégie éditoriale.

Entre-temps, l'UNESCO a demandé à l'ICOM de reprendre la responsabilité éditoriale de sa revue *Museum International*, ce qui a offert aux membres une autre plateforme pour publier du contenu, mais plus scientifique et professionnel. Ensuite, notre équipe de communication a développé notre newsletter électronique, ouvert nos comptes de médias sociaux, ce qui a permis de prendre en charge la communication institutionnelle qui manquait depuis ICOM News. Néanmoins, il nous manquait toujours un espace où les professionnels pouvaient partager leur expérience sous une forme, vous savez, plus courte.

Et je dirais que c'est ainsi qu'est né ICOM Voices : une plateforme éditoriale professionnelle où les membres peuvent écrire sur leurs projets dans un format non académique, plus journalistique, je dirais, et où ils peuvent également exprimer leurs points de vue sur des sujets traités par les musées aujourd'hui. Avec ICOM Voices, nous souhaitons surtout entendre des professionnels qui travaillent sur le terrain, mais il y a aussi de la place pour des articles d'opinion de chercheurs ou connaisseurs des musées.

Mathieu : Cela signifie-t-il que c'est le début de la fin pour les revues traditionnelles à comité d'experts comme *Museum International* ?

Aedín : Em, non, je ne dirais pas ça. Je pense qu'il y a absolument de la place pour les deux. *Museum International*, par exemple, donne l'opportunité d'aller un peu plus en profondeur dans des thèmes spécifiques, avec une pensée plus critique, des références à d'autres études et finalement, la revue contribue au développement de la recherche muséale aujourd'hui. Pour vous donner une donnée statistique, le nombre de lecteurs de *Museum International* a augmenté de 76% entre 2020 et 2021 et je dirais que cela est en grande partie dû au fait que la revue aborde des thèmes tels que le genre, la communauté LGBTQ, et aussi à l'augmentation

de la lecture de contenus évalués par des experts, en ligne. Donc, vous voyez, il y a absolument la place pour que ces deux plateformes co-existent.

Mathieu : Oui, ICOM Voices donne peut-être plus de chance à ceux qui veulent vraiment partager rapidement leurs projets sans passer par le long processus d'évaluation par un comité d'experts, simplement pour faire part de leurs idées, obtenir un retour rapide et le partager avec la communauté.

Aedín : Oui, absolument, et c'est comme ça que le podcast a également vu le jour. C'était juste une sorte de transition logique. Vous savez, ICOM Voices est déjà plus accessible que *Museum International*, mais le podcast le rend encore plus accessible parce que certains professionnels n'ont pas encore le temps ou le soutien nécessaire pour écrire un article pour ICOM Voices, alors, vous savez, cela leur offre une autre plateforme tout en laissant la place à un peu plus de plaisanterie, de spontanéité et donnant une occasion de faire une pause des écrans.

Mathieu : L'un des principaux avantages d'ICOM Voices, je pense, est qu'il donne aux non-membres de l'ICOM une bonne idée des tendances, des sujets et des nouvelles pratiques qui se développent aujourd'hui dans le domaine des musées.

Maintenant, je me tourne vers vous, Laetitia. Pouvez-vous nous expliquer quels sont les principaux sujets et thématiques actuelles sur lesquels les auteurs d'ICOM Voices écrivent ? Et peut-être pouvez-vous nous renseigner sur les régions du monde qu'ils représentent ?

Laetitia : Nous accueillons des articles de tous les membres de l'ICOM, sur la durabilité, la protection du patrimoine, le patrimoine immatériel, le développement local et les communautés, les professions muséales, et l'impact de la Covid-19 sur les musées, et la plupart des articles sont des études de cas mais ils peuvent aussi porter sur une exposition, une conférence, un livre et même constitués des articles d'opinion. Nous recevons des contributions du monde entier, notamment d'Asie, d'Europe et d'Amérique latine.

Mathieu : Les lecteurs réagissent-ils davantage à certains articles d'ICOM Voices lorsque vous les partagez sur les réseaux sociaux de l'ICOM ? Je veux dire, les gens ont-ils tendance à plus commenter ou partager certains sujets ou certaines pratiques ?

Laetitia : Les articles d'ICOM Voices sont les articles les plus lus sur notre site web. Eh... nous avons un taux de participation élevé sur les réseaux sociaux et une importante visibilité presse pour les auteurs. Les sujets les plus lus et partagés portent sur le rôle social des musées et les projets numériques dans les musées.

Mathieu : Une autre caractéristique qui, à mon avis, est propre à ICOM Voices, et probablement l'une des raisons de son succès, est que les auteurs peuvent travailler et publier dans leur propre langue maternelle - à condition qu'ils travaillent bien sûr dans les trois langues officielles de l'ICOM : le français, l'anglais et l'espagnol.

Maintenant, Virginie, présentez-nous le processus à proprement parlé. Bien qu'il n'y ait pas d'évaluation des articles par un comité d'experts, les auteurs passent tout de même par une série d'étapes pour garantir la qualité de leurs articles. Pouvez-vous nous expliquer les étapes de base que vous mettez en place avec les auteurs ?

Virginie : Tout d'abord, il est effectivement important de souligner que les auteurs peuvent soumettre leurs propositions en anglais, français et espagnol, les trois langues officielles de l'ICOM. Et comme l'objectif d'ICOM Voices est de porter la voix des professionnels des musées du monde entier, la langue et l'inclusion constituent un véritable enjeu et sont vraiment essentielles.

Nous - l'équipe éditoriale - sélectionnons les résumés en nous basant sur des critères de qualité, d'originalité, de cohérence avec les thèmes que Laetitia vient d'énoncer, et bien sûr, de répartition géographique.

Lorsqu'un article est sélectionné, nous contactons l'auteur dans sa propre langue pour lui présenter ICOM Voices plus en détail, ainsi que la charte éditoriale. Notre rôle est donc de guider tous les contributeurs tout au long du processus de rédaction de leur article, et le principal soutien pour y parvenir se trouve dans les échanges directs que nous avons avec chacun d'entre eux - qui, pour certains, ne sont pas familiers avec cet exercice difficile.

Comme vous le dites à juste titre, il n'y a pas de processus d'évaluation par un comité d'experts, car les articles ne sont pas académiques, mais basés sur des expériences terrain ; il est donc important de rendre compte du style et de l'angle, propres à chaque auteur. C'est pourquoi un accompagnement étroit est essentiel dans le processus, et le travail éditorial sur le manuscrit est adapté à chaque langue : nous envoyons des commentaires en anglais, bien sûr, mais aussi en français et en espagnol, ce qui est d'ailleurs pour nous une bonne façon de pratiquer aussi ! Cela consiste en des allers-retours avec chaque auteur à propos de clarifications ponctuelles, l'affinement des structures et des développements, afin de rendre tous les points aussi clairs et fluides que possible, pour que les lecteurs saisissent exactement le cœur des idées que l'auteur souhaite transmettre.

Il est gratifiant de voir que tout le monde joue le jeu et s'implique dans le processus, en respectant les délais et les exigences rédactionnelles, par exemple.

Lorsque la version finale est prête, l'article est traduit. Les lecteurs du monde entier ont alors la possibilité de lire des expériences muséales internationales dans la langue qui leur est la plus familière.

Mathieu : Et Virginie, il faut être membre de l'ICOM pour soumettre un article, non ?

Virginie : Oui, vous devez être membre de l'ICOM pour soumettre votre proposition, mais il est aussi important de souligner que ICOM Voices est public, donc tout le monde a accès à l'article.

Mathieu : Alors si vous êtes membre de l'ICOM, connectez-vous à votre espace ICOM et nous sommes impatients de lire votre proposition !

Mathieu : L'un des aspects vraiment fantastiques d'ICOM Voices et de ce podcast, c'est qu'il permet d'entendre des collègues et des professionnels de musées dont la voix n'est normalement pas entendue ou lue dans des publications plus traditionnelles évaluées par des comités d'experts. Je pense aux guides de musée, aux agents de sécurité, aux médiateurs culturels... toutes ces professions dont le travail n'implique normalement pas de publication - et encore moins de passer par le long processus d'évaluation. Vous apprenez à connaître vos collègues dans un contexte plus intime.

Maintenant, si nous passons à vous, Alexandra, pouvez-vous nous en dire un peu plus sur la stratégie de communication globale de l'ICOM à travers ce podcast mais aussi ICOM Voices, parce qu'il semble qu'il offre et répond à de nouvelles façons d'atteindre et d'impliquer de nouveaux publics.

Alexandra : Mathieu, c'est très intéressant que vous parliez de découvrir des voix et de rencontrer de nouvelles personnes de manière très intime. Cela me rappelle quelque chose que Olly Mann a dit – il est le co-animateur de Answer Me et il produit The Modern Mann : deux podcasts très populaires. Il a dit que ce qui distingue la radio de la télévision, c'est l'intimité, et que ce qui distingue un podcast de la radio, c'est encore plus d'intimité, parce que vous l'avez choisi et qu'il est littéralement dans vos oreilles. Et c'est quelque chose que nous voulions

explorer avec ce podcast : c'est une nouvelle façon pour nous de nous connecter avec nos membres mais aussi, comme vous l'avez déjà mentionné, de découvrir de nouveaux publics. C'est précisément cet aspect intime des podcasts qui a contribué à leur popularité, non seulement auprès des jeunes générations - Millennials, Gen Z et Gen X, mais aussi auprès des plus de 55 ans - ce que nous avons remarqué, surtout depuis le début de la pandémie. Il s'agit d'une population dont la majorité ne fait plus partie de la population active, qui dispose de beaucoup de temps libre et qui est très attachée à cet aspect « intime » que la radio et les podcasts peuvent offrir.

Notre objectif, en développant ce podcast complémentaire à ICOM Voices, est, comme vous l'avez dit, d'amener de nouvelles voix au cœur des discussions, et de nous connecter avec nos membres d'une manière complètement différente, quelque chose que nous n'avons encore jamais exploré auparavant. Nous sommes un réseau mondial qui a été isolé et confiné ces deux dernières années, donc pour nous, être capables de nous connecter avec nos membres de cette nouvelle façon nous donne le sentiment que nous sommes très proches les uns des autres, et c'est quelque chose de très important pour nous.

Mathieu : Maintenant, réunir toutes ces voix du monde entier ne va pas sans poser une série de défis. D'après vous, quels sont les principaux défis lorsqu'il s'agit de travailler en différentes langues et de créer ce podcast dans un contexte, si je puis dire, multilingue ?

Alexandra : Pour tout ce que nous faisons à l'écrit, le défi est un peu plus facile à relever car tout est traduit. Pour le podcast, nous avons pris la décision de faire trois épisodes différents, en plus de cet épisode pilote. Chacun d'entre eux sera exclusivement dans l'une des langues officielles de l'ICOM et sera accompagné de transcriptions. C'est un peu plus difficile que de travailler avec des documents écrits, car nous devons faire des recherches dans la langue principale de l'épisode, fournir les transcriptions de ces épisodes, ce qui augmente le budget global du programme, qui en dévient plus élevé que prévu, mais nous pensons que c'est absolument nécessaire pour pouvoir offrir le même service que nous avons fourni avec ICOM Voices, qui est déjà disponible en trois langues. Il est logique pour nous que le podcast soit également disponible en trois langues.

Et en termes de défis, je dirais que nous devons aussi prendre en compte - ce n'est pas vraiment un défi mais - nous devons prendre en compte ce qui a le plus fonctionné pour ICOM Voices, comme l'a dit Laetitia, il y a des sujets qui ont suscité beaucoup plus d'attention que d'autres. Nous devons l'adapter à la langue choisie pour l'épisode afin qu'il ait le maximum d'impact sur le public principal qui écouterait le podcast. Par exemple, l'épisode numéro un sera en espagnol et nous avons décidé de traiter le sujet du traumatisme intergénérationnel et des langues autochtones parce que nous pensons que c'est un sujet d'actualité pour la région et qu'il pourrait vraiment intéresser les auditeurs de cette région.

Mathieu : Merci Alex d'avoir partagé ces informations sur la stratégie de communication de l'ICOM, et merci aussi à Aedín, Virginie et Laetitia de nous avoir fait découvrir ICOM Voices et comment cela a inspiré la réalisation de ce podcast.

C'est ainsi que se termine ce court épisode pilote du podcast. Rejoignez-moi pour l'épisode 1 qui sera diffusé en mars. Comme Alex vient de le mentionner, le podcast sera en espagnol puisque je serai rejoint par deux collègues d'Amérique latine.

Toutefois, si vous ne parlez pas espagnol, ne vous inquiétez pas. Pour chaque épisode, vous pourrez télécharger les transcriptions dans les trois langues de l'ICOM - espagnol, français et anglais - que vous trouverez sur la page web du podcast ICOM Voices.

Pour l'épisode 2, je serai rejoint par deux collègues d'Afrique. Les discussions se feront en français, et le podcast devrait être diffusé en mai.

Quant à l'épisode 3, nous le diffuserons en direct de Prague pendant la 26^e conférence générale de l'ICOM qui se tiendra la semaine du 20 au 28 août. Le podcast sera présenté en anglais et comprendra des discussions autour de certains des sujets et questions abordés pendant la conférence.

D'ici là, au revoir et restez à l'écoute en suivant ICOM Voices sur le site web de l'ICOM, icom.museum : cliquez simplement sur la rubrique "S'engager".